

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892
REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Aşrafîdî Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Atatürk au Musée des Antiquités

Istanbul, 10 A. A. — Atatürk a visité aujourd'hui les musées du palais de Topkapı et a fait une promenade en ville.

L'organisation du Conservatoire

Les commissions ad hoc se sont réunies hier pour examiner le projet de règlement du Conservatoire qui comprend les sections suivantes :

- A. — Piano et orchestre (instruments à cordes et à vent).
- B. — Théorie de la haute musique.
- C. — Chant et déclamation.
- D. — Théâtre et ballet.

Le règlement comporte des dispositions concernant l'administration, l'enseignement, le personnel enseignant, les élèves, la comptabilité. En ce qui concerne l'internat, le règlement précise le montant de l'argent de poche qui sera donné aux élèves pendant la durée de l'enseignement et d'après les classes qu'ils fréquentent, les mesures qui seront prises pour assurer leur avancement après leur sortie du Conservatoire, et l'interdiction à ceux des élèves devant faire partie d'orchestres ou de bandes de musique, de quitter le Conservatoire quand cela leur plaît.

Les dites commissions ont entendu les explications fournies par M. Yusuf Ziya Demircioğlu. Elles mettent la dernière main à ce projet de façon à pouvoir le soumettre aux délibérations de l'assemblée générale de la ville au cours de sa session actuelle.

Les dettes des cultivateurs

Hier a été tenu sous la présidence de M. Kemal Zaim Sonel, directeur général de la Banque Agricole, un conseil auquel il avait convoqué les 16 directeurs des succursales de la Banque. Au cours de la première séance, on a passé en revue les diverses questions qui doivent être discutées et dans celle d'aujourd'hui, on désignera les membres devant faire partie des commissions qui les étudieront.

Le principal problème devant être examiné a trait à la situation résultant des dispositions de la loi accordant aux cultivateurs des facilités pour s'acquitter de leurs dettes. Vu leur expérience, on a cru devoir demander l'avis des directeurs sur le mode d'application des dites dispositions.

Les fausses estampilles sur les poids et mesures

L'inspecteur du ministère de l'Economie, M. Kâmûran, a interrogé hier l'ouvrier Ekrem, ayant travaillé dans les établissements de M. Benbasat. Il a expliqué à l'inspecteur de quelle façon on a fabriqué les fausses estampilles apposées sur les balances et balances ; de nouveaux noms ont été cités.

En attendant, le ministère, pour éviter le retour de tels abus, a élaboré un règlement qui sera communiqué incessamment partout. M. Bekir Sitki, directeur des services des poids et mesures, est arrivé à Istanbul et s'est entretenu avec le gouverneur au sujet de l'application des dispositions du nouveau règlement.

Indépendamment de M. Benbasat, il y a 21 ouvriers qui subissent un interrogatoire.

Pour une mauvaise note!

Le chauffeur Ibrahim, du village de Mecidiye, a été arrêté pour avoir souffleté dans un café, M. Falk, professeur à l'école primaire de l'endroit. Ce dernier avait donné une mauvaise note à la fille du chauffeur.

Roumanie et Iran

Bucarest, 11 A. A. — La Roumanie vient de créer une légation à Téhéran. Le titulaire de ce poste est M. Grégoire Constantinesco, qui partit hier pour Téhéran.

M. Milan Hodza à Paris

Paris, 11 A. A. — M. Lebrun décora M. Hodza des insignes de Grand-Croix de la Légion d'Honneur.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.

La question des sanctions provoquerait un nouveau remaniement ministériel en Angleterre

Sir Samuel Hoare jouera un rôle politique très important

Londres, 11 A. A. — Certains cercles politiques sont d'avis que c'est la question de l'embargo sur le pétrole qui provoquera le remaniement ministériel dont il a été question ces jours derniers. Les milieux parlementaires «sanctionnistes» au cours de conversations de couloirs, ont nettement fait connaître leur intention de ne plus admettre aucun délai pour proclamer l'embargo et de ne pas attendre la décision des Etats-Unis au sujet du problème du pétrole.

On apprend que Sir Samuel Hoare, qui vient de rentrer de la Suisse, et dont l'état de santé est excellent, jouera un rôle politique très important.

Londres, 11 A. A. — Le cabinet tint une réunion extraordinaire à la

Chambre des Communes.

La prochaine réunion du comité des 18

Genève, 10. — Certains milieux socialistes affirment que le comité des 18 ne serait pas convoqué avant le 3 mars.

Divergences de chiffres

Genève, 11 A. A. — Les experts pour la question du pétrole, comparant les chiffres officiels italiens d'importations de pétrole avec les chiffres des Etats importateurs pour l'année 1931 à 1934 incluse, constatèrent des différences considérables, s'élevant à une moyenne annuelle d'un million de tonnes. Ces différences ne peuvent s'expliquer que par le stockage commencé depuis de longs mois par le gouvernement.

La presse parisienne de ce matin

La ratification du pacte franco-soviétique.- Préoccupations électorales et politique extérieure M. Milan Hodza à Paris

Paris, 11 (Par Radio). — En attendant que s'ouvre aujourd'hui, au Palais-Bourbon, le débat sur la ratification du traité franco-soviétique, la polémique est violente à ce sujet dans la presse du matin.

M. Jean Martel exprime en termes très nets, dans le «Journal», les hésitations de la droite à cet égard. «Entre les mains d'un gouvernement modéré, écrit-il textuellement, le pacte n'inquiète ni ne menace personne. Entre les mains d'un gouvernement de front populaire, il recèle une menace de guerre». Et les Français ne veulent pas se faire tromper par MM. Staline et Litvinov. La France entend conserver sa liberté d'action quand il s'agit de la paix ou de la guerre.

Dans l'autre camp, MM. Emile Buré et Pierre Dominique, répondent à l'article d'hier de M. de Kérillis, dont nous avons donné un extrait.

M. Emile Buré («L'Ordre»), intitulé son article : «Oui, il faut signer...». Il s'étonne de l'attitude des droites qui, hier, approuvèrent le pacte et le condamnent aujourd'hui. M. de Kérillis, dit-il, a vu dans le pacte un élément à exploiter en faveur de son parti. Il subordonne la politique extérieure aux considérations de politique intérieure. Et M. Buré de déplorer une conception de ce genre qui ne placerait pas l'intérêt national au-dessus de l'intérêt du parti.

M. Pierre Dominique également, dénonce l'esprit «électoral» de l'opposition contre la ratification du pacte franco-soviétique. Et il ajoute : On demande aux Soviétiques de renoncer à leur propagande en France. Ils ne peuvent toutefois cesser d'être eux-mêmes A la France d'attaquer à son tour, de répondre par la propagande à la propagande. Le capitalisme est-il donc à ce point sans ressources, la bourgeoisie si dépourvue ? N'avons-nous rien à dire à l'Université ?... Au demeurant, la question est simple. Qui veut nous tuer ? Hitler ou Staline ? C'est Hitler. Cela me suffit, mon choix est fait.

Toujours parmi les partisans de la ratification, citons un article indigné de M. Marcel Cachin, dans l'«Humanité», contre les mensonges que l'on répand, affirme-t-il, au sujet du pacte. «La pire de ces infamies», dit-il, c'est de prétendre que les Soviétiques veulent encercler l'Allemagne. Hitler veut la paix ; les Soviétiques et le front populaire veulent la guerre... Mais le prolétariat sait à quoi s'en tenir au sujet de cette imprudente déformation de la vérité.

Dans le «Populaire», M. Léon Blum, annonce que son parti votera la ratification en précisant comment et pourquoi il en attend un renforcement de la sécurité collective, le désarmement et la paix.

Paris, 11 A. A. — Les journaux sou-

lignent la cordialité des conversations d'hier entre M. Hodza et les membres du gouvernement français.

Commentant le discours prononcé à la Sorbonne par le président du conseil tchécoslovaque, le «Petit Parisien» écrit :

«Nul doute que ces paroles auront partout un grand retentissement et éveillent de profonds échos dans les pays de l'Europe Centrale. Les échanges de vues qui eurent lieu à Londres et à Paris permettent de croire que le mouvement de rapprochement de la Petite-Entente et de l'Autriche sera largement favorisé par l'Angleterre et la France. Il faut aussi souhaiter que l'Italie, libérée le plus tôt possible de ses soucis africains, puisse également jouer le rôle qui lui revient normalement dans la stabilisation politique et économique de l'Europe Centrale».

Le «Matin» écrit :

«La conversation Flandin-Hodza d'hier constitua un libre échange de vues qui fut, de part et d'autre, profitable. Mais plus vite le conflit italo-éthiopien sera réglé de façon honorable, plus vite s'engageront les négociations souhaitées pour la tranquillité des puissances centrales et orientales de l'Europe».

De l'«ECHO de Paris» :

«M. Hodza a le sens de la solidarité danubienne».

Le procès de l'«Oustacha» Le verdict sera prononcé aujourd'hui

Aix-en-Provence, 10 A. A. — A la reprise de l'audience du procès des Oustachis, l'ex-commissaire d'Anemasse (Haute Savoie), précise que Simonovitch vint seulement lorsque la procédure était absolument close, et puis il affirme qu'aucune communication, entre Simonovitch et les accusés n'eut lieu hors de sa présence. Il ajoute que Raitch signa les procès verbaux en toute liberté, tout comme Pospichil, interrogé de la même façon, refusa de signer deux des interrogatoires.

Madame Aubert, propriétaire de l'hôtel à Aix-en-Provence, où Kralj descendit, affirma que le jour de l'attentat, Kralj rentra seulement à 18 heures et non à 16 heures 30, comme le prétend Kralj, qui veut démontrer qu'il n'était pas à Marseille à l'heure de l'attentat. Un témoin déclara avoir vu Kralj à l'hôtel, à 16 h. 45, le jour de l'attentat. Le président donna lecture de la lettre où la reine Marie se désista de sa constitution en partie civile, se disant entièrement confiante dans la justice française.

Demain aura lieu le réquisitoire et les plaidoiries.

Le verdict sera vraisemblablement prononcé mercredi.

Pas d'entretien Mussolini-Hitler

Rome, 11 A. A. — Les milieux officiels démentent l'information prétendant que M. Mussolini eut un entretien dans le Nord de l'Italie avec M. Hitler.

Le Japon fermera la porte de la Chine aux Etats-Unis

Un discours sensationnel de M. Pittman

Washington, 10 A. A. — M. Pittman, président de la commission des relations étrangères du Sénat, déclara dans un discours remarquable qu'il prononça au Sénat :

«Le Japon a l'intention de fermer la porte de la Chine à l'Amérique, même si la guerre devient nécessaire pour l'accomplir.»

M. Pittman demande des forces navales et aériennes suffisantes pour la protection des droits des Etats-Unis.

Washington, 11 A. A. — Le secrétaire d'Etat, M. Hull, déclina toute responsabilité au sujet du discours de M. Pittman.

«Je n'eus pas encore l'occasion de connaître ce discours, dit-il. M. Pittman occupe certes une position prépondérante au sein de la représentation législative du pays. Mais, concernant son discours, il n'y eut entre lui et moi aucune consultation ou collaboration. Il n'y a donc aucune raison pour que je le commente.»

Un démenti japonais

Tokio, 11 A. A. — Le porte-parole du ministère de la guerre dément qu'il y ait eu une concentration de troupes japonaises sur la frontière du Mandchou Kouou.

L'Angleterre ne reconnaîtra pas le Mandchoukouo

Londres, 11 A. A. — M. Eden a déclaré que le gouvernement britannique ne se propose pas de reconnaître le Mandchou Kouou.

Troubles à Zanzibar

Londres, 11 A. A. — On dément officiellement l'information de Zanzibar, disant que 75 Arabes qui participèrent aux désordres récents furent retenus prisonniers dans la cale d'un vapeur appartenant au gouvernement.

On précise que quatre prisonniers furent envoyés à bord du vapeur Khalifa, vendredi, mais ils furent débarqués le lendemain.

Le résident britannique annonce que l'ordre est graduellement rétabli.

Londres, 11 A. A. — Les milieux officiels communiquent que les troubles de l'île de Zanzibar firent deux morts du côté de la police et quatre du côté des manifestants.



Un tout récent portrait de S. M. Edouard VIII

6 camions chargés de munitions, 2 batteries anti-aériennes et des avions abyssins ont été détruits lors du bombardement de Dessiè

Le colonel Hoit dirige l'ensemble des opérations de l'armée du Négus

Le poste de E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel suivant (No. 119), transmis par le ministère de la presse et de la propagande italien :

Le maréchal Badoglio télégraphie : Rien d'important à signaler sur les fronts d'Erythrée et de Somalie.

Front du Nord

Le bombardement de Dessiè

Londres, 11. — On apprend que 6 camions, chargés de munitions, deux batteries de canons anti-aériens et quelques avions abyssins qui se trouvaient à l'aérodrome, ont été détruits lors du bombardement de Dessiè par les avions italiens. Des concentrations de troupes auraient été également atteintes et les pertes abyssines s'élevaient à plusieurs centaines de morts et de blessés.

Suivant certaines informations, c'est le colonel anglais Hoit, qui dirigerait l'ensemble des opérations avec le grade de conseiller militaire du Négus. Il semble aussi que toutes les munitions abyssines proviennent également d'Angleterre.

Le bilan de quatre mois de guerre

Rome, 10 A. A. — Le ministère de la guerre a publié aujourd'hui la liste officielle des pertes de l'armée métropolitaine depuis le début des hostilités.

Ces pertes se montent à 844 morts, dont 427 tués dans des combats, 396 morts au service ou de maladie, 4 morts des suites de leurs blessures et 17 disparus.

Plus de la moitié de ces pertes ont eu lieu pendant le mois de janvier.

Est-ce déjà le «grand kerempe»?

Addis-Abeba, 10 A. A. — Des pluies torrentielles accompagnées de grêle ont fait rage toute la journée d'hier et toute la nuit dernière sur tout le plateau abyssin.

Front du Sud

L'organisation des territoires occupés

Dolo, 10. — Dans toute la zone occupée du Borana, l'oeuvre de nettoyage et de consolidation indispensable continue afin d'assurer les positions conquises contre les tentatives éventuelles de la part de petits groupes armés abyssins, laissés en arrière durant la rapide avance vers Neghelli. On procède, en outre, dans la nouvelle zone, à l'organisation des populations.

On sait que l'oeuvre de nettoyage s'effectue non seulement dans le secteur compris entre le Daoua Parma et le Ganale Doria, mais aussi sur celui du fleuve Ouedi Gestro. En effet, le communiqué officiel No. 115, a signalé l'occupation de Lamachillindî sur l'Ouedi Gestro et l'attaque victorieuse des troupes italiennes, près de Malca Gouba, sur le haut Daoua Parma. On apprend maintenant que les troupes abyssines en garnison à Lamachillindî, étaient celles qui avaient opposé de la résistance à l'avance stratégique d'Oloï Dingle, dans le haut Chebelli. Durant la défaite de l'armée du Ras Desta, ces troupes se portèrent vers Lamachillindî, que le général Graziani a fait occuper par ses troupes. L'attaque a constitué une véritable surprise pour les Abyssins, qui n'ont pu y résister. La conquête de Malca Gouba a eu lieu après une résistance tenace des Abyssins qui ont subi de lourdes pertes. De nombreux prisonniers, des armes et des munitions ont été capturés. Lamachillindî et Malca Gouba constituèrent des points stratégiques pour les opérations ultérieures.

En prévision des pluies

Dessiè, 10. — On apprend qu'en vue de la période de grandes pluies et de l'éventualité de l'interruption de la voie ferrée de Djibouti, l'empereur a mis à la disposition de Tekle Havariate trente mille hommes, afin de protéger les deux routes de caravanes, à droite et à gauche, de la ligne ferrée. La route des caravanes du Sud sera fortifiée afin d'assurer le transport des armes et munitions venant de Berbera et Zeila. Ces jours derniers sont arrivés dans ce port d'importantes quantités de mitrailleuses.

L'opinion de M. Amery

Vienne, 10. — «Encore deux victoires comme celles remportées par le général Graziani, et l'Italie aura assuré sa position en Ethiopie», déclara au cor-

respondant à Londres du «Neue Wiener Journal», l'ancien ministre des colonies anglais, M. Amery, qui estime que le résultat définitif de la campagne en Afrique Orientale dépend seulement des succès militaires. L'ancien ministre affirma être plus que jamais persuadé que Genève ne peut pas arrêter les tendances à l'expansion de l'Italie. Il ajoute que si l'on veut résoudre de façon raisonnable, et pour longtemps, le problème européen créé par le traité de Versailles, on ne peut pas renoncer à la collaboration de l'Italie, l'un des principaux acteurs sur la scène européenne.

La Croix Rouge égyptienne quitte l'Ethiopie

Djibouti, 10. — On apprend que les derniers détachements du Croissant Rouge en Abyssinie, arriveront prochainement dans ce port, en route pour l'Egypte.

Ainsi, la mission la plus nombreuse parmi celles envoyées par la Croix Rouge en Abyssinie, comprenant environ soixante personnes entre médecins et infirmiers, a été dissoute. Les raisons qui ont motivé la dissolution et le rapatriement de la mission sanitaire égyptienne, placée sous la direction du prince Ismaïl Daoud, doivent être recherchées dans des difficultés financières et notamment dans les conditions insupportables faites à la mission par les Abyssins. Arrivé à Harrar, le prince Ismaïl voyant sur des «ghebi» une colossale Croix Rouge, avait demandé d'y installer son ambulance, mais il lui a été répondu que c'était à la résidence du Ras Nassibou. Des membres des missions de la Croix Rouge ont noté que les Abyssins avaient obligé les capucins maltais de laisser libre passage à un canon qui a été placé sur l'édifice de la Croix Rouge avec tous ses servants.

Des membres des missions sanitaires ont assisté à des conflits sanglants entre des Chioans armés et des pasteurs musulmans ; ils ont constaté qu'au lieu de témoigner de la reconnaissance pour l'oeuvre humanitaire de la Croix Rouge, les Abyssins manifestent envers ses missions non seulement de l'indifférence, mais aussi de la défiance et une hostilité très marquée. Les autorités abyssines ont refusé de fournir aux ambulances des vivres et du personnel subalterne. Les infirmiers ont affirmé qu'après avoir soigné des soldats abyssins blessés, ceux-ci demandaient, en outre, un «Mokarich», c'est-à-dire un pourboire. Ces faits comme aussi d'autres, de même nature, ont obligé les missions sanitaires d'abandonner l'Ethiopie barbare.

Au sujet des bombardements des villes d'Ethiopie, on appréciera cette constatation pittoresque, extraite d'un article de M. J. Constantinesco, paru dans le numéro spécial sur l'Ethiopie, du grand périodique parisien Vu :

«... J'avais eu aussi le temps de constater qu'à Harrar, chaque édifice un peu important et susceptible d'être bombardé, avait été flanqué d'un hôpital, sur les toits et les murs duquel s'élevaient d'immenses croix rouges. Il y a à Harrar, dans le quartier européen où se trouvent la Radio, la Municipalité, l'Hôtel de l'Impératrice et le «ghebi», quatre hôpitaux et deux églises. Il en résulte qu'un bombardement par avion de Harrar est pratiquement impossible si l'on veut respecter les églises et les édifices protégés par la Croix Rouge».

Un pèlerinage français à Rome

Rome, 10. — Un groupe nombreux de pèlerins recrutés par le comité d'action national contre les sanctions et la guerre, est arrivé ici. Les pèlerins s'étaient formés en cortège ont été tout d'abord rendre hommage à l'Autel de la Patrie où ils ont déposé une couronne ornée de rubans tricolores français et italiens. De part et d'autre du monument, étaient rangés les représentants des associations d'anciens combattants, un détachement de jeunes fascistes et de nombreux fascistes. Le cortège se rendit ensuite au Capitole en défilant au milieu d'une double haie de public qui applaudissait. Des fleurs ont été déposées devant le monument aux morts de la Révolution. Dans l'après-midi, les touristes français ont assisté au Foro Mussolini, à d'imposantes exhibitions faites en leur honneur par les élèves de l'Académie d'éducation physique fasciste.

Le monde nouveau

La critique et le contrôle

Dans la société d'avant-guerre, la critique politique était une tâche, qui était assumée, d'une part, par le Parlement, et, de l'autre, par la presse. On connaît suffisamment le mécanisme qui opposait le pouvoir législatif et le pouvoir exécutif, ainsi que le pouvoir exécutif avec la presse, que l'on appelait le "quatrième pouvoir". On sait comment ils se contrôlaient réciproquement. C'est pourquoi, nous ne voyons pas la nécessité de nous arrêter là-dessus. Notons seulement que la plupart des sociétés d'avant-guerre, étant libérales, le pouvoir exécutif, c'est à dire l'autorité, comme aussi le pouvoir législatif et la presse, c'est-à-dire la critique et le contrôle, avaient un caractère de classe nettement marqué. Quant aux pays comme la Russie tsariste, la critique des divers excès de l'autorité était, soit inexistante, soit limitée et conditionnelle.

Dans les régimes libéraux d'avant-guerre, la critique, qui peu ou prou se confond avec la querelle des classes, envisagée au point de vue de son orientation et de la plénitude des intérêts nationaux, est restée éparpillée, et cela était naturel. Mais il faut ajouter que cet éparpillement ne compromettait jamais la structure de la nation. Car, dans les sociétés de ce genre, le pouvoir était aux mains du ou des partis modérés du centre, qui représentaient le mieux le libéralisme. Quant aux conditions historiques, dans tous les pays progressistes d'Europe, elles ne s'accordaient qu'avec un développement capitaliste et libéral.

Ces centres modérés pouvaient être représentés, soit par un seul parti, comme le parti libéral en Angleterre, soit par un groupement de plusieurs partis, comme en France. L'ordre libéral-capitaliste qu'ils représentaient s'appuyait, quand il recherchait des formules progressistes, sur la gauche et quand il cherchait des formules conservatrices, sur la droite. Et ainsi, on assistait, avant guerre, à une harmonieuse collaboration étroite entre l'autorité et le contrôle.

Après la guerre, cette harmonie a commencé à devenir toujours plus difficile, et un moment est venu où elle est devenue absolument impossible à réaliser dans certains pays d'Europe. En Allemagne, par exemple, le développement du radicalisme de droite et de gauche avait tellement rétréci le champ du centre, que ce dernier ne put, quand vint le moment, assurer la majorité ou, redoutant de perdre cette majorité, se vit obligé, soit de suspendre l'activité parlementaire, soit n'osa plus procéder à de nouvelles élections.

Quant aux partis adverses, qui devaient exercer le contrôle et la critique, se rendant compte qu'ils n'y parviendraient pas, et qu'en dépit de la violence de leurs attaques, ils ne sauraient détourner le centre, détenteur du pouvoir, de la voie qu'il suivait, se virent obligés de transférer la lutte du parlement et de la presse dans la rue.

Cela également démontre que, dans un ordre libéral, la critique et le contrôle sont, par essence et de par leur structure, attachés à la conception de classe.

Répondons ici à une objection souvent formulée en pareil cas. Il s'agit de la critique et du contrôle en Angleterre qui,

affirme-t-on, ne perdent jamais de vue l'intérêt national. En réalité, de tout temps en Angleterre dans la critique et le contrôle, la question nationale a passé avant la question de classe. Seulement, l'Angleterre est le pays qui vit en retirant des bénéfices d'une part de son propre empire et de l'autre des autres pays. Il est impossible de trouver cette qualité en aucun autre pays du monde. C'est ce qui explique que quel que soit le parti auquel il appartient, l'insulaire Anglais sait, quand les intérêts de son pays sont en jeu, concilier la lutte des partis et le nationalisme. Un pareil nationalisme vit et se maintient comme une réalité silencieuse et discrète. Et s'il donne lieu de temps à autre à des explosions, l'histoire enregistre, à de grandes distances de temps, que les moments où ces explosions ont eu lieu étaient aussi ceux où l'Empire était en danger.

En matière de critique et de contrôle, comme en toute chose quand il s'agit de la nation anglaise, le parti vient après le nationalisme. Quant au nationalisme lui-même, il marche de pair avec l'internationalisme.

Au fur et à mesure que le régime libéral subissait une révision, durant la période d'après-guerre, l'autocritique a pris la place de la critique. Même si dans tous les pays où prévaut le régime du parti unique et de l'autorité, l'autocritique ne s'est pas développée également, partout on en parle beaucoup. Il est hors de doute que l'autocritique est plus homogène et plus objective que la critique libérale. Néanmoins, elle est aussi soit plus doctrinaire, soit plus réservée. Et surtout elle est, partout, très jeune encore. Elle n'a pas encore traversé les luttes et subi les épreuves de la critique libérale.

Il y a un point qui mérite l'attention en matière d'autocritique. Les régimes à parti unique, comme ils ont assumé l'autorité au nom de la vie, ne s'abandonnent pas à une intransigence doctrinaire cent pour cent ou n'y insistent pas. De ce fait, il y a, au sein de ces partis uniques, une droite, une gauche et un centre. Ainsi cette classification qui est le propre des parlements libéraux se retrouve au sein des partis uniques.

D'ailleurs, même dans les parlements de régime libéral, nous assistons au même spectacle au sein de leurs divers partis. Le meilleur et le plus récent exemple à ce propos nous est fourni par le parti radical-socialiste français. Lors des élections, ce parti était demeuré sous l'influence de son centre modéré et de sa droite; vers la fin de la session, il a glissé complètement à gauche et il a passé sous la direction de M. Daladier. Cette évolution a ramené, au sein même du parti, l'autocritique et la capacité d'autocritique.

Dans les régimes à parti unique, le jour où l'autocritique parvient à un pareil mouvement, il faut enregistrer sa maturité. En fait, la responsabilité qu'assume un parti unique est plus grande que celle de n'importe quel parti de France, fut-il le plus grand. Aussi, est-ce pour cela que l'autocritique doit y être définitive et catégorique.

Burhan BELGE.

Les articles de fond de l'«Ulus»

L'état populiste

Nous savons que lors de la réunion de mai 1935, du Congrès du parti, on a adopté une série de principes en vue de renforcer la structure nationale. Le gouvernement a déployé tous ses efforts en vue de réaliser les plus importants d'entre ces voeux. Sur la proposition de nos ministres, le congrès a pris une série de décisions dont l'importance pour le peuple dépasse toute description. De ce nombre sont :

- 1. — La réduction du prix du sel ;
2. — Celle du prix du sucre ;
3. — Le paiement par tranches échelonnées des dettes des paysans ;
4. — Le nouvel enregistrement des terrains ;
5. — La réduction de l'impôt sur la propriété bâtie ;
6. — La fondation du crédit agricole et des coopératives de vente.

Nous savons combien il est délicat de jouer avec nos besoins essentiels auxquels correspondent aussi des sources de revenus du budget. Ce sont, pour la plupart, des affaires sur lesquelles le gouvernement doit réfléchir longuement, qu'il soupèse minutieusement. Nous perdons cinq millions de livres turques de l'impôt sur le bétail et sept millions de livres du fait d'autres réductions comme celles sur le sel et le sucre. Autant il est nécessaire de consentir à ces sacrifices en faveur du peuple, autant il convient de garantir le budget contre toute secousse. Quoique la consommation se soit accrue à la suite de la réduction des prix, les recettes n'en ont pas moins baissé. Par exemple, durant les six derniers mois, 95.492.461 kg. de sel avaient été vendus ; en 1934, pendant les six mois correspondants, les ventes avaient été de 76.049.545 kg. En revanche, les rentrées qui avaient été de plus de quatre millions 800 mille livres turques, en 1934, n'ont guère dépassé 3 millions 200 mille livres en 1935. La consommation s'est accrue de plus de 19.400.000 livres les rentrées ont baissé de 1,5 million de livres.

L'accroissement de l'activité économique et industrielle dans le pays, la fermeté de la politique commerciale et

financière, ont allégé les effets de ces sacrifices sur le budget de 1936 ; les encaissements d'impôts se sont accrues ; l'exportation s'est développée.

Ces précisions nous permettent de rapprocher et de comparer l'attachement de la République au populisme et l'art de gouverner de nos dirigeants. Le Kamutay, l'Etat et le Parti travaillent, la main dans la main, en vue de renforcer la structure nationale. Sans reculer devant aucun sacrifice qui puisse être nécessaire en faveur du peuple, grâce à une bonne politique économique, ils trouvent le moyen de garantir la grande oeuvre de construction contre tout danger d'arrêt.

Autant le gouvernement est loin d'un souci de thésaurisation excessive, qui ne tiendrait aucun compte de la population, autant il se garde de s'abandonner à une facile démagogie qui sacrifierait les devoirs du budget.

Les voeux exprimés par le congrès du parti venaient du fond du coeur de la nation : la promptitude avec laquelle le gouvernement et le Kamutay les ont réalisés trouvera sans nul doute dans le coeur de cette même nation l'écho qu'elle mérite.

F. R. ATAY.

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade de Turquie à Paris M. Nebil, conseiller de l'ambassade de Turquie à Paris, est arrivé hier à Istanbul.

LE VILAYET

Une étrange démarche

Le gouvernement allemand — annonce le Haber — a fait des démarches auprès du nôtre, pour se plaindre de notre radio. Le prétexte invoqué à ce propos est fort bizarre. Il y a, en Allemagne, à Essen, une station émettrice de 120 kilowatts, qui peut être captée même par les plus vieux appareils. Or, on soutient dans deux lettres adressées à la direction de notre Radio, que notre poste, dont la puissance n'est que de 5 kilowatts et dont les émissions ne sont guère perceptibles, même à Canakkale, troublerait à Essen même la bonne réception de ce poste ! La Radio d'Istanbul, en présence d'une pareille démarche, préfère choisir... le silence ! Mais cette fois-ci, on s'est adressé au gouvernement.

Les abus au bureau du fisc de Beyoğlu

L'enquête au sujet des abus commis au bureau du fisc de Beyoğlu continue. Les irrégularités constatées révèlent que les impôts ont été perçus abusivement, la moitié en moins, et très probablement par suite de pots-de-vin. Jusque-là, les employés suspendus de leurs fonctions, sont : Tefvik Demir, directeur-adjoint, Sucaeddin, comptable, Fahri et Sabaheddin, employés.

D'autres inspecteurs sont en train de reviser les comptes des bureaux du fisc du Taksim et de Galatasaray.

LA MUNICIPALITE

Un litige entre la Municipalité et la Société du port

Le ministère de l'Economie interviendra en qualité d'arbitre dans le litige entre le ministère de l'Economie et l'Administration du port. L'Administration des eaux de la ville, en vue d'accroître le débit de l'eau de Derkos, avait commandé de nouvelles conduites et avait sollicité l'application à cet égard du tarif habituel pratiqué jusqu'ici. Elle s'était adressée dans ce sens à la direction du port. Dans sa réponse, celle-ci a fait observer que la Société de Derkos accordait elle-même de sensibles réductions sur le prix de l'eau, servie aux bateaux de passage, et bénéficiait, par conséquent, de tarifs de faveur pour ses propres transports. Aujourd'hui, la direction du port payant l'eau au prix fort, elle entend soumettre au tarif plein les chargements destinés à la direction des eaux de la Municipalité. Le ministère de l'Economie examine la question.

Les comptes de la Société des Eaux de Kadiköy

Après avoir examiné les comptes de la Société des eaux de Kadiköy, les inspecteurs des finances ont remis leurs rapports à qui de droit. Les recouvrements effectués en moins sur les impôts et les amendes encourues du chef de leur dissimulation, s'élevaient à 10.000 Ltqs.

Les dons des commerçants du Grand Bazar en faveur du Croissant Rouge

Il ressort du rapport lu au congrès de la filiale du Grand Bazar, du Croissant Rouge, que les marchands ont offert gratuitement 487 paires de souliers à l'intention des écoliers pauvres et ont fait don de 2.150 Ltqs. recueillies par des collectes.

La séance d'hier de l'Assemblée Générale de la Ville

L'assemblée générale de la ville qui s'est réunie hier sous la présidence de M. Tefvik, vice-président, a approuvé le tarif de la taxe à laquelle sont soumises les maisons publiques. Cette taxe est exigible à leur ouverture — soit 25 Ltqs. pour celles de 1ère classe, 10 pour la seconde, 5 pour la 3ème.

On a référé ensuite à la commission compétente la requête de Coban Mehmet, qui demande à ce qu'on lui fasse don d'un terrain, situé à Fatih et appartenant à la Municipalité.

LES CONFERENCES

A la « Casa d'Italia »

Mercredi, 12 février, à 18 heures 30, le Prof. Franco Steinmeyer fera dans la grande salle de la « Casa d'Italia » une conférence accompagnée de nombreuses projections sur :

Les oeuvres publiques du Régime en Italie

A l'Union Française

M. Maksudi, membre du Kamutay et professeur à la Faculté de Droit d'An-

kara, fera demain, à 18 h. 30, une conférence à l'Union Française, sur L'Empire Turc au VIème siècle en Asie Centrale

LES ARTS

Un concert vocal et instrumental à la « Casa d'Italia »

Demain, mercredi, à 18 heures 30, un intéressant concert vocal et instrumental sera donné à la « Casa d'Italia ». Exécuteurs : Lilly d'Alpino Capocelli, (violin), Roberto De Marchi (ténor), Carlo d'Alpino Capocelli, directeur d'orchestre avec accompagnement de grand orchestre.

Au programme :

- I Mozart Concerto en la majeur a) Allegro Aperto b) Adagio c) Rondo e Allegro (Cadences J. Joachim) (Violon avec accomp. d'orchestre).

- II Giordani Caro mio ben Pergolese Siciliana Lulli Aria di amadis «Bois épais» (Chant avec acc. d'orchestre) Ciaconna Vitali (Violon avec acc. d'orchestre)

- III G. Donizetti Op. « Elisir d'Amore » Una Furtiva Lagrima E. Lalo Op. « Le Roi d'Ys » Aubade G. Avolio Mia bella signora (Romance) G. D'Hardelot Becaus (Chant avec acc. d'orchestre)

- IV Milandro Minuetto Schubert Serenata Granados Danse espagnole (Violon av. acc. d'orchestre)

Le dernier lundi de la Saison au Théâtre de la Ville

Ce soir, dernière soirée du lundi de la saison, reprise de l'opérette «Mirnava», par Afif Obay, musique d'A. Bozer. En supplément, une comédie en un acte, par l'artiste M. Nasit.

La «Filodrammatica»

La deuxième représentation de cette année de la Filodrammatica aura lieu le 15 février, à 21 h. On jouera la comédie en deux actes de A. Varaldo «Diamante o Castone». La comédie en un acte et deux tableaux de Della Mura «Quello che ci voleva», suivra.

« Diamante o Castone »

Voici la distribution des rôles pour ces deux pièces :

- Personnages : Livia Nelli, Maria Maggi, Mario Leoni, Gastone Sergi, Carlo Maggi, Lelio. Interprètes : Mlle M. Pallamari, Mlle L. Borghini, M. V. Pallamari, M. E. Franco, M. G. Copello, M. R. Borghini. Quello che ci voleva : Personnages : Oretta, La tante Assunta, Filomena, Enrico, Alessio, Il Curato. Interprètes : Mlle L. Borghini, Mlle E. Bavazzani, Mlle M. Copello, M. V. Pallamari, M. A. Barbarich, M. R. Borghini.

La S. D. N... de la Grèce antique

Milan, 10. — Sur l'initiative de l'association pour le développement de la haute culture, l'helléniste très renommé, Prof. Modugno, tint une conférence sur le thème : «La S. D. N. et son précedent». Le conférencier, après avoir parlé des origines de la S. D. N. et examiné ses buts, son activité, illustra la S. D. N. de l'époque hellénique, appelée l'«Amphictyonie delphique». Lorsque Philippe, de Macédoine, se proposa de soumettre la Grèce à la suprématie de la Macédoine, il se servit de cette institution précisément comme l'Angleterre se sert aujourd'hui de la S. D. N. genevoise. L'«Amphictyonie delphique» provoqua la guerre sacrée contre la Phocide, à travers laquelle il fallait attaquer la Grèce. La tentative n'ayant pas réussi par suite de la sagacité de Démétrios, qui intervint avec sa prière pour la paix. Toujours au moyen de l'«Amphictyonie delphique», un nouveau coup fut tramé en produisant la guerre désirée, qui se termina par la victoire de Philippe et la fin d'Athènes et de la Grèce ancienne.

M.Hitler assistera aux funérailles de Gustloff

Berlin, 11 A. A. — M. Hitler assistera vraisemblablement à Schwerin aux obsèques solennelles de Gustloff, chef nazi, assassiné à Davaos.

Le devoir de l'intellectuel

A la suite de mes articles parus dans le Cümhuriyet, beaucoup de lecteurs m'adressent des lettres et me posent cette question : « Que doit faire l'intellectuel ? »

Je répons, qu'avant tout, nous, les intellectuels turcs, nous devons être contents et reconnaissants pour la situation dans laquelle nous nous trouvons. Pourquoi ?

Parce que nous avons acquis avec facilité des prérogatives que, dans d'autres pays, les intellectuels n'ont pas obtenues malgré tous leurs efforts et même tout le sang qu'ils ont répandu.

Nos prérogatives

Nous jouissons du régime qui est considéré le meilleur, celui de la République, c'est à dire la forme la plus parfaite de la souveraineté nationale. La question de la femme est réglée. L'égalité entre les deux sexes est presque complète, non seulement au point de vue de la famille, mais aussi au point de vue de la vie sociale et politique.

D'après nos statuts, le développement de l'individu, l'honneur, la personnalité, le prestige du citoyen turc sont sauvegardés.

L'Etat, pénétré de ses devoirs sociaux, les pratique aussi bien dans les domaines de la culture que dans ceux de l'économie.

Je répète que ce sont là des acquisitions que les intellectuels d'autres pays ont obtenues au prix de grands sacrifices.

Pour relever le niveau de la vie sociale

Aussi, les intellectuels turcs doivent-ils considérer que la consolidation, la conservation, et la protection de tous ces bienfaits acquis est pour eux un devoir.

La première chose à faire pour un intellectuel turc est donc d'examiner quel est le moyen de les développer d'une façon normale.

Pour passer d'une culture à l'autre, il faut, si l'en veut en tirer tous les bénéfices attendus de ce changement, ne pas se contenter d'en prendre les institutions, mais se pénétrer de ce qui fait leur force.

Nous savons, par exemple, que le régime républicain, qui se base sur la morale, ne saurait se concilier avec l'abaissement des moeurs et celui des caractères. L'intellectuel turc est donc tout indiqué pour relever sans arrêt le niveau de ce caractère et celui de la vie sociale. Pour une classe d'intellectuels qui a conscience de sa valeur, son devoir, vis-à-vis de la République, est de lutter contre l'hypocrisie, la dissimulation, le mensonge, la flagornerie des parasites, autant de maux qui ont une influence néfaste sur les caractères.

Comment entreprendre la lutte ?

Mais ceux qui entreprennent cette lutte commencent par se débarrasser de tous ces maux, s'ils en sont atteints, afin de servir aux autres d'exemples vivants. Les moyens dont l'intellectuel dispose sont nombreux.

Quand la lutte est ainsi entreprise dans tous les domaines du savoir, il n'y a pas de maux qui puissent lui résister, si même ils sont enracinés.

D'ailleurs, ceux que nous avons cités plus haut, étant antisociaux, l'être, de par sa nature, éprouve contre eux de la répulsion.

Il n'y a que dans certains milieux, ceux qui, par exemple, ont vécu longtemps sous le joug de l'autocratie, et qui n'ont pas pu réagir, que ces maux ont pu se développer. Mais cette répulsion n'est pas morte. Il suffit de la provoquer souvent, de lui préparer le terrain nécessaire, pour qu'elle prenne de nouveau corps et qu'elle se réveille.

Contre le mensonge

Par exemple, il faudrait que les êtres de caractère supérieur s'abstiennent de répondre au salut des menteurs, des flagorneurs parasites, de leur serrer la main.

C'est ce qui se pratique, aujourd'hui, dans beaucoup de milieux. Entre nous, nous considérons déjà comme une honte de nous intéresser aux auteurs de certains actes. Pense-t-on qu'au point de vue de la République le mensonge et la flagornerie soient moins pernicieux que ces actes ?

Ils sont, au contraire, plus dangereux pour un milieu républicain. Etre en République, cela veut dire que la nation s'occupe elle-même de ses affaires.

Pour ce faire, il faut qu'il y ait : solidarité et confiance réciproque.

Or, le mensonge, la dissimulation détruisent ce qui cimente la société au sein de laquelle ils introduisent la mé-

Le 36ème anniversaire de la fondation de la « Michné-Torah »

La société de bienfaisance juive, Michné-Torah a célébré, dimanche dernier, le 36ème anniversaire de sa fondation.

La réunion débuta par la marche de l'Indépendance et celle d'Atatürk exécutées avec brio par le chœur placé sous la direction du M° Goldenberg.

Un membre du comité remercia l'assistance de l'intérêt qu'elle porte à cette oeuvre de bienfaisance. En même temps, il fit succinctement l'historique de l'institution.

La partie musicale du programme qui se déroula ensuite remporta un grand et légitime succès. L'exécution de morceaux de « Faust », « Leblebici Horhor » et la « Veuve Joyeuse » fut en tous points dignes d'éloges. Nous ne pouvons que réitérer nos félicitations à M. Goldenberg.

Non moins applaudis furent les amateurs qui interprétèrent la pièce de Molière, « Le médecin malgré lui ». La traduction de la célèbre pièce fut aussi fidèle que possible.

Mlle Cohen, Eskenazi, MM. Cohen, Albruk et Carasso méritent tous les compliments pour leur talent.

Après l'exécution de la marche de la République, qui clôtura cette belle réunion, la salle fut abandonnée aux couples, qui, aux sons d'un jazz émérite, dansèrent jusqu'à tard dans la soirée.

M. B.

L'extradition d'un nouveau Fra Diavolo

Les journaux de Beyrouth annoncent que l'on aurait remis à notre gouvernement le brigand Ferhad, arrêté au Liban, et qui est originaire de Mardin.

Il a enlevé, en cette ville, il y a cinq ou six ans, une fille que ses parents ne voulaient pas lui donner comme épouse.

A cette occasion, il avait tué le père et l'oncle de sa belle, ainsi qu'un gendarme. Puis, il s'était enfui en Syrie.

A quelque temps de là, la jeune fille, qui avait pu fuir, allait se marier avec un jeune homme de son choix. Le soir même de la noce, Ferhad, entrant dans la salle, tua le couple et s'enfuit de nouveau en Syrie où il avait formé un bande qui mettrait en coupe réglée les négociants de Beyrouth.

Au moment où il fut arrêté, il se faisait passer pour un portefaix. Ferhad était porteur de trois mille livres syriennes.

Les élections espagnoles

Madrid, 11 A. A. — Au sujet de la persistance des rumeurs suivant lesquelles les partis de la gauche préconiseraient l'abstention électorale, M. Martinez Barrio, chef du parti de l'Union républicaine, déclara à l'Agence Havas que son parti a l'intention de s'adresser au gouvernement pour se plaindre des pressions exercées par les autorités.

Madrid, 10 A. A. — M. Azana, discourant à une manifestation du front populaire, déclara que le 16 février, date des élections, marquera le début de la réalisation des aspirations des gauches et le triomphe des républicains. L'orateur affirma catégoriquement que dans le pacte des gauches il n'y a aucune clause secrète.

Une arrestation en Allemagne

Cologne, 11 A. A. — La police politique arrêta Hendrik Wolker, chef des organisations catholiques de la jeunesse d'Allemagne, ainsi qu'une trentaine de ses collaborateurs sous l'accusation d'hostilité à l'Etat national-socialiste.

fiance.

Il n'y a pas de doute que, tant que le monde existera, les maux que nous avons indiqués plus hauts existeront aussi.

Mais les divers régimes influent d'un verserment sur eux. Ils sont considérés comme bien à leur place, dans les régimes autocratiques et personnels, et même, au contraire, on les encourage.

Pour la République, ils sont très dangereux. Il faut les suivre et travailler à les détruire.

Tel est le premier devoir des intellectuels envers la République, à laquelle nous avons lié notre avenir.

Ahmet Ağaoglu.

(Du «Cümhuriyet»)



— Je n'ose plus lire les journaux, ...à peine réveillé, après de doux rêves... ...lire que des milliers d'Italiens ont été « passés au fil de l'épée »... ...cela attriste un coeur sensible ! (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'«Akşam») — Ne t'en fais pas : cinq lignes plus bas, ces drames sont invariablement démentis !

De toutes les comédies à grand spectacle que le cinéma français ait créées :

Princesse Tam-Tam

est le plus luxueuse, la plus brillante. Une bande extraordinaire et toujours faite avec goût et brio ; et qui constitue un spectacle éblouissant et parfaitement réussi.

INTERPRETATION HORS CLASSE :

JOSEPHINE BAKER - ALBERT PREJEAN
JEAN GALLAND

Cette superbe comédie sera donnée en GRANDE SOIREE DE GALA ce JEUDI SOIR au

Ciné SUMER

Le premier film tourné par MAGDA SCHNEIDER et WOLF - ALBACH - RETTY depuis leur mariage... et le plus CHARMANT !!!!!

Le songe d'une nuit d'hiver

(Winternachtstraum)

avec THEO LINGEN et HANS MOSER... vous charmera à partir de JEUDI SOIR au

Ciné S A R A Y

Vie Economique et Financière

Nos exportations d'huiles d'olives

Les olives envoyées, il y a une vingtaine de jours, en URSS, ont beaucoup plu.

On s'attend à ce que nos exportations de ce produit à destination de la Russie augmentent.

On annonce de Gemlik, l'expédition en Grèce de 176 tonnes d'olives pour une valeur de 1810 livres.

En ce qui concerne les huiles d'olives, les prix sont de nouveau en hausse, par suite de peu d'arrivages.

On a expédié en Allemagne une certaine quantité de cet article.

Mais, étant donné la diminution de la production, on ne pense pas pouvoir les continuer.

Les huiles d'olives « extra », qui se vendaient, la semaine dernière, à 46 piastres, et celles de table de première qualité à 42 piastres, on passé, cette semaine, respectivement, à 49 et 45 pîts.

Les expéditions d'opium

Certains établissements d'Istanbul, obligés d'envoyer des devises à l'étranger, ont fait des démarches auprès de l'administration du monopole des stupéfiants pour exporter, en lieu et place, de l'opium, en profitant de la prime accordée pour les échanges.

On en a déjà expédié une quantité en Angleterre, en Belgique et en Hollande.

Il y a quelque temps, à la suite des pourparlers engagés entre le directeur général du monopole et un délégué de l'ambassade d'Italie, il a été décidé que ce pays assurerait chez nous tous ses besoins en opium.

Une commande de 15.000 kilos a déjà été passée.

En 1934, on a exporté 39.135 kilos d'opium d'une valeur de 328.455 livres turques.

En 1935, les exportations se sont élevées à 84.649 kilos, d'une valeur de 809.848 livres.

Sur le marché de la laine

Au cours de ces derniers jours, on a acheté pour le compte de l'Allemagne 1200 balles de laine.

Les prix du marché sont en baisse de 3 ou 4 pîts.

Un nouveau service de bateaux pour les envois de fruits et de légumes frais

On sait que l'on profitait des chemins de fer et de la voie de Constantza, pour l'exportation de nos légumes et de nos fruits frais.

D'après des informations puisées au Turkofis, on inaugurera prochainement un service de bateaux ayant à leur bord des installations frigorifiques qui transporteront nos légumes et nos fruits frais dans quinze jours, à destination des pays du Nord de l'Europe.

Les ventes d'allumettes durant l'année 1935

Au cours de l'année 1935, on a vendu 27.000 caisses d'allumettes. Chaque caisse contenant 500 boîtes, il s'ensuit qu'il a été vendu 13,5 millions d'allumettes.

L'augmentation par rapport aux années précédente est due à la baisse des prix.

La Société s'est ravivée et ne mettra pas en vente des boîtes d'allumettes de luxe.

L'exposition agricole d'Ankara

L'administration des monopoles a décidé de participer avec ses divers produits à l'exposition agricole, qui sera ouverte le 21 mars 1936, à Ankara.

Cette exposition durera 15 jours.

L'administration des Chemins de fer de l'Etat appliquera à ceux qui y participeront ou s'y rendront, un tarif réduit.

Les desiderata des menuisiers

Les menuisiers ont soumis leurs doléances au président de la filiale à Istanbul du P. R. P. Elles se résument comme suit :

1. — Création d'une banque, qui leur consentira des crédits. A défaut, qu'une banque quelconque s'en charge.

2. — Interdiction d'exercer le métier aux menuisiers non munis d'un certificat d'aptitudes.

L'accroissement du chiffre des exportations turques

Alors qu'en 1932 nos exportations étaient de 11 millions de livres turques,

elles se sont élevées, en 1935, à 17 millions de Ltqs.

En octobre 1935, nos exportations ont dépassé de 9.965.000 livres nos importations.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

Le siège central de l'Association pour la protection de l'Enfance met au concours, entre architectes et ingénieurs diplômés, les projets de la construction d'un immeuble à appartements, d'une piscine et d'un théâtre que cette Association construira à Ankara.

Une gratification de 750 livres sera accordée à l'auteur du projet qui aura remporté le premier prix et 250 au second.

Par voie de marchandage, l'administration du monopole des tabacs achètera 140 mètres de grosse corde, le 15 de ce mois.

L'entrepreneur ne s'étant pas exécuté, la direction du lycée d'Istanbul met en adjudication, le 26 courant, la fabrication de 40 bancs pour écoliers.

La campagne oléicole en 1935-36

Communication de l'Institut International d'Agriculture

Dans son « Bulletin de statistique agricole et commerciale », l'I. I. A. (Institut International d'Agriculture) publie un article concernant la campagne oléicole 1935-1936, qui peut être résumé de la façon suivante.

Dans la majorité des pays européens, asiatiques et africains dans lesquels la culture de l'olivier constitue un facteur important dans l'ensemble de l'activité agricole nationale, la campagne de 1935-1936 s'était, en général, développée dans des conditions défavorables avec des rendements médiocres.

Par conséquent, la production d'huile d'olives de cette année aurait été sensiblement inférieure à la moyenne, si la production de l'Espagne, grâce aussi à une reprise de la culture en automne véritablement remarquable, n'était pas venue à combler, en grande partie, le déficit des autres pays.

La production espagnole de cette année est tellement abondante, qu'elle représente environ 48 p. 100 de la production mondiale, contre 38 pour cent de la campagne 1934-1935 et 42 p. 100 en moyenne pendant la période quinquennale précédente.

D'après une source privée on escompte, en Italie, une production inférieure à celle de l'an dernier, qui se chiffrait à 2,2 millions de quintaux, par suite des dégâts subis de la sécheresse de l'été dans presque tout le pays.

On confirme la maigre récolte d'olives en Grèce, qui reste inférieure de plus de 30 pour cent à la moyenne. Ce déficit s'explique principalement par les conditions météorologiques dans presque toutes les principales régions productrices.

En France, par contre, la récolte des olives a été abondante et a dépassé celle, déjà bonne, de l'an dernier.

Au Portugal, les prévisions d'une production normale ne se sont pas réalisées et la production d'huile, bien que sensiblement supérieure à la très maigre production de la campagne 1934-1935 n'a pas atteint la moyenne à cause principalement du manque d'humidité, qui avait provoqué une forte chute de fruits dans quelques provinces productrices plus importantes.

En ce qui concerne les pays asiatiques, on sait qu'en Turquie, la récolte a été assez pauvre l'année dernière, et semble à peine suffisante pour couvrir les besoins internes. On escompte une production d'olives normale, et, par conséquent, supérieure à celle de 1934-35.

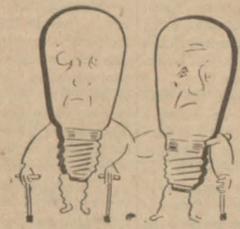
En Palestine, les rendements sont restés généralement peu élevés, meilleurs, cependant que ceux de l'an dernier.

Enfin, dans la Syrie et le Liban, on escompte une production normale d'olives.

Dans les pays de l'Afrique du Nord, qui, pris ensemble, contribuent pour environ un dixième à la production mondiale d'huile d'olives, les conditions qui ont prédominé durant la campagne n'ont pas été très bonnes et l'on prévoit une production totale inférieure à celle de 1934-35.

En résumé, compte tenu de toutes données et informations recueillies par l'I. I. A., la production mondiale d'huile d'olives, durant la campagne 1934-1935, peut être évaluée à 8 millions de quintaux contre 8,3 millions l'an dernier et 8,4 millions de quintaux en moyenne pendant la période quinquennale de 1929-1930 à 1933-1934, une diminution donc, de 3,6 pour cent sur la campagne 1934-35 et de 4,9 sur la moyenne.

Nous n'avons pas de Voronoff...



Nous avons besoin d'être rajeunies, nous les simples lampes, mais qui pourraient placer dans nous les nouveaux filaments ? Nous devons laisser la place à la nouvelle LAMPE TUNGSRAM à DOUBLE SPIRALES, qui éclaire beaucoup mieux et cependant consomme moins de courant. Devant cette supériorité, nous devons nous incliner.

La Lampe de nos jours



A doubles spirales

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira Mercredi 12 Février à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.
ISEO partira Jeudi 13 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Trabzon, Samsun.
Le paquebot poste QUIRINALE partira Jeudi 13 Février à 20 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.
BOLSENA partira samedi 15 Février à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.
MOREA partira lundi 17 Février à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Barcelone, Marseille, et Gênes.
ASSIRIA partira mercredi 13 Février à 17 h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Odessa
CALDEA partira mercredi 19 Février à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo, le Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des billets directs pour tous les ports du Nord, Sud et Centre d'Amérique, pour l'Australie, la Nouvelle Zélande et l'Extrême-Orient.

La Compagnie délivre des billets mixtes pour le parcours maritime terrestre Istanbul-Paris et Istanbul-Londres. Elle délivre aussi les billets de l'Aero-Espresso Italiana pour le Pirée, Athènes, Brindisi.

Pour tous renseignements s'adresser à l'Agence Générale du Lloyd Triestino, Merkez Rihim Han, Galata, Tél. 44778 et à son Bureau de Péra, Galata-Saray, Tél. 44870

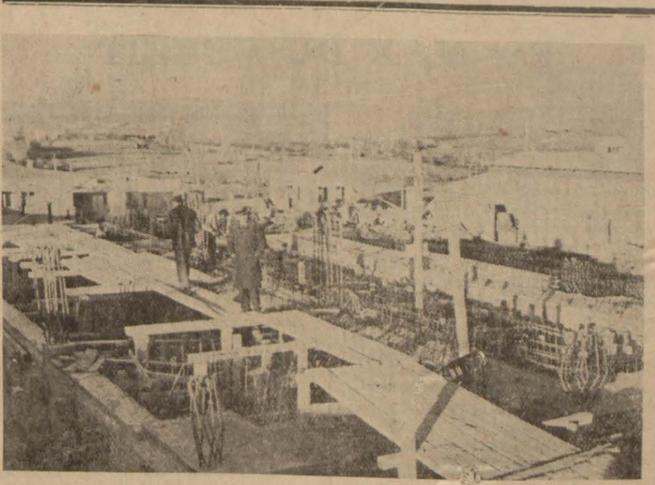
FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cihili Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Départs pour	Vapeurs	Compagnies	Dates (sauf imprévu)
Anvers, Rotterdam, Amsterdam, Hambourg, ports du Rhin	"Ulysses" "Oreste"	Compagnie Royale Néerlandaise de Navigation à Vap.	vers le 15 Févr. vers le 28 Févr.
Bourgaz, Varna, Constantza	"Ulysses" "Orestes"	" "	vers le 11 Févr. vers le 25 Févr.
Pirée, Mars., Valence Liverpool	"Durban Maru" "Delagoa Mary"	Nippon Yusen Kaisha	vers le 21 Févr. vers le 18 Mars

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50 % de réduction sur les Chemins de fer Italiens

S'adresser à : FRATELLI SPERCO : Quais de Galata, Cihili Rihim Han 95-97 Tél. 94479



On est en train d'achever l'installation des bassins filtrants, qui permettront, à Ankara, de recevoir l'eau de Cebuk à l'état d'eau filtrée. On voit, ci-dessus, un aspect des travaux en cours.

CONTE DU BEYOGLU

L'ACCIDENT

Par PIERRE VILLETARD.

Il était à peu près onze heures du matin quand M. Favrel, ganté de gris clair, aborda l'avenue du Maréchal Foch. Elle avait pris ce nom depuis la victoire, mais pour l'homme vieillissant elle demeurait encore l'avenue du Bois-de-Boulogne de ses jeunes années. C'est là qu'autrefois, le dimanche matin, il aimait retrouver de gracieuses jeunes filles devenues à présent des dames respectables. Trente ans de ministère, l'heure de la retraite n'avaient pas effacé chez M. Favrel les souvenirs délicats de l'époque heureuse où les femmes souriaient à ses vingt-cinq ans. Trop gâté, sans doute, par certains succès et sa vie facile de célibataire, M. Favrel voulait ignorer son âge et des guêtres blanches, un feutre gris perle affirmaient son goût de la coquetterie et des prétentions un peu ridicules. Il faisait très beau, ce matin d'hiver, et le pâle soleil qui perçait la brume caressait les pelouses hordant les allées. Même sur le gazon, des pâquerettes brillaient et défiaient la saison où les arbres nus portent ordinairement des parures de givre.

Frotté d'eau de Cologne et le corps allègre, un sexagénaire sans infirmités peut avoir encore certaines illusions. Et M. Favrel, redressant la taille, buvait avidement l'air subtil et pur. Il avait traversé l'avenue Malakoff et montait lestement vers l'Arc de Triomphe lorsqu'il aperçut venant au-devant de lui sur la grande avenue à peu près déserte une silhouette élancée qui l'intéressa. Tout d'abord lointaine et ourlée de brume, elle n'était encore, à soixante-quinze pas qu'un amusant problème qu'il devait résoudre. « Est-elle jolie ou laide ? » demanda-t-il. Ouvrière en chômage... ou jeune fille du monde ?

Le brave homme se perdait en ces temps nouveaux, inhabile désormais à classer les femmes qu'il rencontrait au Bois ou sur le Boulevard. C'était son « coup de vieux », cette inaptitude, la seule déficience de son organisme. Puis la belle enfant s'étant rapprochée, le bon M. Favrel la distingua mieux.

— Mazette ! se dit-il, elle est ravissante. Quel galbe et quelle allure !... La séduction même. Que n'ai-je dix ans de moins !... Ah ! c'est bien dommage ! Il avait peu à peu ralenti sa marche. Mais son plaisir discret fut trop fugitif. Ainsi qu'un bouquet, la jeune fille passa, emportant vers le Bois son corps aérien et, sous une toque fauve piquée d'un chardon, les plus beaux yeux du monde à jamais perdus.

Alors M. Favrel fit une vraie folie. Il se retourna, rebroussa chemin et sans beaucoup d'espoir, suivit à distance la petite merveille à peine entrevue.

Elle allait bon train, la petite merveille, et ne se doutait guère qu'un très vieux monsieur, qui se trompait de saison comme ce faux printemps, voguait, le cœur ému, dans son frais sillage. M. Favrel, d'ailleurs, se trouvait stupide et portait sur lui-même un jugement sévère.

— A soixante-cinq ans... C'est déraisonnable... Et le déjeuner qui m'attend chez moi.

Arrivée devant la porte Dauphine, la jeune fille s'élança, traversa l'avenue. Elle avait négligé le passage à clous et, parmi les voitures lancées en bolides, elle se faufila comme une petite folle, mais son imprudence ne fut pas châtiée. M. Favrel, lui, prit le bon passage et, comme la justice n'est pas de se moude, une conduite intérieure qui stoppa trop tard accrocha le pan de son pardessus. Il étendit les bras, roula sur le sol...

Cinq secondes plus tard, il rouvrit les yeux, vit un sergent de ville, un jeune homme très pâle et surtout — ah ! surtout — l'enfant merveilleuse qui clamait fougusement son indignation :

— J'ai vu l'accident. Vous êtes un sauvage... Vous faisiez au moins du cent vingt à l'heure.

Elle s'était penchée sur M. Favrel et le regardait avec compassion.

— Vous souffrez, n'est-ce pas ? C'est sûrement très grave.

Lui s'était mis debout, époussetait ses jambes.

— Mais non... je ne crois pas... Ça va presque bien. Pas même une écorchure... C'est un vrai miracle.

— On ne sent pas son mal, reprit la jeune fille. Laissez-moi vous mener dans une pharmacie.

— Oh ! c'est inutile. Je rentre chez moi.

— Pas seul, en tout cas, fit-elle énergique. C'est à ce monsieur de vous reconduire. Et tenez, moi aussi, je vous accompagne.

L'auteur de l'accident semblait hésiter. La foule autour de lui, grondait soudainement. Il ouvrit la portière, soutint sa

victime auprès de laquelle s'assit la jeune fille.

— 22, rue Lauriston, dit M. Favrel. Il souriait faiblement à sa protectrice. Celle-ci lui dit avec un soupir :

— Les chutes à votre âge, c'est toujours mauvais.

— A mon âge !... non, vraiment... non, je vous assure.

Il était vexé, mais ravi pourtant. Son fâcheux accrochage était une aubaine puisqu'il lui valait cette rencontre heureuse.

— Si j'avais dix ans de moins, se répéta-t-il. Mais qui sait, après tout ?... Je puis croire... peut-être. Cette minigonne a pour moi quelque sympathie... Ah ! c'est un cœur d'or... Elle a tout pour elle.

La voiture s'arrêtait devant la maison. Le jeune homme descendit avec promptitude et tendit la main à M. Favrel.

— Puis-je vous aider, monsieur, à monter chez vous ?

— Hé là ! vous plaisantez... Je suis très solide.

— Nous serions plus tranquilles, dit la voix de l'ange.

— Ma foi, si vous voulez, dit M. Favrel, mais je ne vous laisserai pas au seuil de ma porte et nous boirons ensemble un verre de port.

Il refusa le bras de l'écrabouilleur et, d'un pas juvénile, grimpa l'escalier. La raideur de ses jambes le gênait un peu, mais c'était pour lui une question d'orgueil. Il tenait à montrer son agilité.

Quelques minutes plus tard, attachés tous trois dans un grand salon datant d'un autre âge, ils s'iroutaient le vin à petites gorgées.

— Je suis désolé, disait le jeune homme. Je vous dois, monsieur, un million d'excuses.

— Oui, vous êtes un fou, lança la petite, mais tout finit bien... heureusement pour vous.

C'était elle, à présent qui lui pardonnait, mais trop vite aux yeux de M. Favrel que cette indulgence mortifiait un peu. Et que signifiait cette phrase maladroite : « Heureusement pour vous » qu'elle lui avait jetée en mordant ses lèvres ? Lui seul avait le droit d'être généreux. De quoi se mêlait-elle, cette jolie gamine ? Elle était si gentille lorsqu'elle se fâchait et couvrait d'injures l'imprudent jeune homme. Et M. Favrel pensa tristement :

« Est-ce que ma personne ne l'intéresse plus ? »

En vain plastronna-t-il en lui révélant qu'il était souple encore, pratiquait l'escrime et fréquentait même les courts de tennis. Ces confidences intimes ne la touchaient guère. Elle n'avait d'yeux, maintenant, que pour l'écrabouleur. Ils riaient, les deux jeunes, déjà familiers et le rejetaient dans un autre monde, celui des attelages du dix-neuvième siècle alors moins dangereux pour les gens âgés.

Ils se levèrent enfin au bout d'un quart d'heure et M. Favrel, après leur départ, resta seul et pensif devant les verres vides. Puis, d'une main qui tremblait, il ouvrit la fenêtre. En bas, sur le trottoir, les jeunes gens causaient. Tout à coup, la petite prit une décision. Elle sauta d'un bond dans l'automobile et, comme un coup de feu, la portière claqua. Alors M. Favrel ferma la fenêtre et tomba lourdement sur un canapé :

— Du propre, gémit-il. Ah ! quelle conclusion !

Il ressentit soudain une fatigue profonde. Ce fut une seconde chute, mais plus grave que l'autre et, meurtri, courbattu, il serra les poings :

— Je ne le tiens pas quitte, ce freluquet-là. Son assurance me doit une indemnité, mais ça ne me suffit pas et je l'attaquerai. Qu'on retire à ce fléau son permis de conduire !

Théâtre Municipal de Tepe başi

Ce Soir à 20 heures 30

Istanbul Belediye Şehir Tiyatrosu

Geciken Ceza

Traduit par M. FERIDUN

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie: Ltqs. Etranger: Ltqs.

1 an 13,50 1 an 22,—

6 mois 7,— 6 mois 12,—

3 mois 4,— 3 mois 6,50

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Le Türkofis

«De jour en jour, constate M. Asim Us, dans le Kurun, l'activité du Türkofis, l'une des belles oeuvres de notre ministre de l'Economie nationale. Celâl Bayar, donne des fruits meilleurs. Tous les hommes d'affaires s'assurent leurs besoins d'information, grâce à ses bulletins et à ses résumés de presse.

Autant une lampe électrique est précieuse pour un homme qui se dirige à travers les ténèbres de la nuit, autant l'information exacte est utile à l'homme d'affaires. C'est pourquoi, jusqu'à la fondation du Türkofis, chez nous, les agriculteurs, les commerçants et les fabricants turcs étaient condamnés à se diriger à l'aveuglette, à travers l'obscurité la plus complète. De là, cette chute soudaine du prix de nos articles d'exportation les plus importants, à laquelle on assistait parfois et qui prenait des proportions de panique sans qu'il y eût rien qui put la justifier. Dans cet ordre d'idées, le Türkofis a assumé un rôle de guide et de pilote en faveur de notre économie nationale.

Tout comme le commandant d'une armée, au front, examine de près tous les jours, les forces de l'adversaire et règle en conséquence ses propres mouvements ; de même qu'en présence de toute situation nouvelle il se voit obligé de s'orienter en vue d'objectifs nouveaux, les chefs d'entreprise qui dirigent une maison, grande ou petite, sont tenus de suivre journalièrement pas à pas les événements qui, dans le monde entier, intéressent leur branche d'activité. Il est tout naturel que le succès vienne couronner les efforts de ceux qui suivent et examinent ainsi les événements.

A cet égard, l'importance des services d'informations du Türkofis est grande.

Le IIIe Inspectorat

Continuant la série de ses études sur le IIIème Inspectorat général et l'oeuvre qu'il aura à réaliser, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et La République :

«Tout en usant des rigueurs de l'autorité contre ceux qui s'écartent du droit chemin, il est bon, sans nul doute, de chercher à relever leur niveau en leur procurant un travail, utile à eux-mêmes comme à la collectivité. Lorsque nous arriverons à obtenir ce résultat, nous le considérerons comme un des prodiges accomplis par le régime républicain.

Nous fondons de grands espoirs sur les résultats que le IIIème Inspectorat obtiendra dans le domaine de l'hygiène, grâce au concours de l'organisation sanitaire qu'il aura sous la main. Les questions agricoles ne seront pas négligées non plus. La culture des arbres fruitiers et non fruitiers sera une des branches à laquelle l'Inspectorat accordera une importance toute particulière, notamment dans la région des plateaux. Il faut déshabituer la population du côté d'Erzurum de brûler du fumier dans les cheminées en guise de charbon.

Sans doute, tout cela ne saurait être réalisé en un jour. Il faut établir un programme d'activité qui, par le seul fait qu'il recevra un commencement d'exécution, revêtira déjà une grande importance.

D'ailleurs, ainsi que nous le montrons dans nos articles suivants, dans cette circonscription, dont l'étendue est le double de celle de la Belgique toute entière, il existe des localités déjà prospères ou qui peuvent l'être très rapidement.

Encore une affaire de bateau !

Du Zaman : «En lisant ce mot de «bateaux», que nos «fameux amis» ne s'émeuvent pas et ne se réjouissent pas inutilement en se disant : «Aha ! Nous l'avons attrapé encore ! Cette fois, nous ne parlerons pas des bateaux de la Société des Voies Maritimes. Nous chercherons querelle

seulement à la Municipalité pour une affaire de bateau.

Nous ne redoutons pas beaucoup la Municipalité d'Istanbul. D'ailleurs, tout journaliste à court de copie se sert de la Municipalité comme bouc émissaire. «Haro sur le baudet !...» Et notre Municipalité constituée notre principal capital de critique. Nous mêmes, nous n'hésitons jamais à dénoncer toute erreur de sa part ou tout ce qui nous semble une erreur. Nous savons, en effet, que notre honorable président de la Municipalité est un homme indulgent qui ne doute pas le moins du monde de notre bonne foi.

Et maintenant venons au fait. On sait qu'il y a une question de l'eau aux Iles. Depuis des années, on s'en préoccupe. Des débats ont lieu à l'assemblée de la ville, des colonnes entières paraissent dans les journaux, mais on ne trouve pas de remède à ce mal. Finalement, en vue de pouvoir assurer de l'eau aux Iles, la Municipalité n'a pas trouvé d'autre solution que d'en assurer le transport par bateau et elle est en quête de crédits à cet effet. Par bonheur, elle n'a pas trouvé jusqu'ici cet argent et c'est pourquoi elle ne s'est pas encore attelée à cette affaire de bateau.

A notre point de vue, il n'est nullement pratique de vouloir régler au moyen d'un bateau ce problème de l'eau à Büyükdâ.

Nous croyons avoir une certaine compétence dans les questions maritimes. N'est-ce pas pour cela que nous avons osé nous mêler à la question de la marine marchande ?... D'autre part, nous connaissons quelque peu les eaux aux environs des Iles pour y avoir beaucoup navigué. C'est en nous basant sur cette expérience que nous affirmons que le transport par mer de l'eau aux Iles sera une entreprise très difficile. Et très onéreuse aussi. Il n'y a pas, parmi les moyens de transport utilisés par l'homme, de plus coûteux que le bateau. A tout moment, il faut le séparer, et chaque réparation est l'occasion de nouveaux frais. Consultez plutôt ceux qui ont exercé la navigation.

En outre, en hiver surtout, le service sera très malaisé. Surtout s'il doit être effectué entre Maltepe et Büyükdâ, qui est la zone exposée constamment à l'action du vent du sud. Charger de l'eau à Maltepe, par vent du sud et la décharger aux abords de Maden, à Büyükdâ, est chose si malaisée, que les loups de mer les plus éprouvés ne s'y risqueront pas.

En troisième lieu, il faudra construire des installations appropriées à Maltepe comme à Büyükdâ. Il faudra notamment construire un petit port à Maltepe, car pour peu que le vent du sud, comme ce fut le cas cette année, souffle avec quelque ténacité pendant tout un mois, il sera impossible de remplir le bateau-citerne.

Notre point de vue, basé sur ce que nous avons pu constater, est qu'il y a suffisamment d'eau à Büyükdâ. Par exemple, à l'endroit où se trouve la villa de feu M. Mehmed Hekimzade, il y a de l'eau en abondance — tellement en abondance que, de son vivant, M. Mehmed en distribuait gratuitement à tous ceux qui lui en demandaient. Il suffirait de creuser quelques puits artésiens, aux Iles, voire de simples puits profonds et il sera certain que l'on pourra assurer de l'eau en quantité suffisante aux Iles. Nous avons entendu dire que des recherches dans ce sens, faites antérieurement, avaient donné des résultats négatifs. Mais ces recherches ne nous ont pas convaincu. Si on les reprenait de façon plus approfondie et surtout si l'on creusait effectivement un ou deux puits, les chances de succès nous semblent très fortes.

Nous attirons sur ces points l'attention de notre honorable président de la Municipalité. Si, avant d'entamer l'affaire du bateau, la Municipalité se livre à une dernière tentative, nous sommes presque certain qu'elle sera débarrassée de cette entreprise hasardeuse.

Istanbul il y a 70 ans

Les chiens de rue

Les chiens étaient nombreux, à Istanbul.

Les Turcs les aiment et les protègent. Il y en a qui, par testament, lèguent de fortes sommes pour les entretenir.

Abdül-Mecid les fit ramasser et les reléguâ à l'île Marmara.

Cependant, le mécontentement de la population l'obligea à les faire rentrer.

Ce retour fut fêté à l'égal d'un bayram ! D'après le Coran, le chien est sale et si un Turc l'introduit chez lui sa maison doit être considérée comme ayant été profanée.

Les chiens innombrables d'Istanbul, n'avaient pas de propriétaires. Ils vivaient en liberté, n'ayant ni collier, ni nom.

Leur demeure était la rue. Ils y croassaient et y mouraient.

Ils étaient, en résumé, les maîtres de la rue.

Personne ne les dérangeait. Les conducteurs de chevaux, chameaux, mulets et ânes avaient soin de se ranger pour ne pas les inquiéter.

Si cinq ou six de ces bêtes dormaient en tas, au beau milieu de la rue, on avait soin de faire le tour du groupe pour ne point troubler leur sommeil !

Ces animaux étaient paresseux. Ils ne bougeaient pas, même si l'plouvait ou neigeait.

Ils ne pouvaient se livrer à cette quiétude à Beyoğlu et Galata, parce qu'il leur était plus difficile de se procurer leur nourriture.

Du côté d'Istanbul, ils étaient des pensionnaires !

Ils mangeaient de tout. Dormant presque en permanence, et dans les mêmes endroits, ils ne se réveillaient que quand la faim les tiraillait.

Ils s'étaient répandus dans tous les quartiers et rues d'Istanbul en groupes. Ils étaient très unis et ne laissaient pénétrer aucun chien étranger dans la zone de leur juridiction.

Ils avaient même des patrouilles qui faisaient la police !

Des combats sanglants avaient lieu à cause d'un intrus ou d'une femelle.

C'étaient alors des aboiements assourdissants. A la fin de la bagarre, on pouvait constater que nombre de combattants avaient des pattes brisées, des oreilles déchirées...

Aussi, chemin faisant, rencontrait-on souvent des chiens galeux, sans queue boiteux...

A telle enseigne, que la queue était, pour ces quadrupèdes, un appendice de luxe !

Du côté de Beyoğlu et de Galata, la situation de ces bêtes laissait à désirer. En effet, elles étaient souvent pourchassées. De sorte que, même quand ils semblaient dormir, les chiens errants avaient un oeil ouvert pour suivre les mouvements de la rue et être prêts à fuir en cas d'alerte. Aussi, dans ces quartiers, leur nombre diminuait. Mais cela ne servait à rien, car ils se multipliaient ailleurs.

Resad Ekrem KOCU.
(Du «Cumhuriyet»)



La pose de la première pierre du local du gouvernement à Balikeser



Deux dames intègres

Mmes Cemile et Infan, en traversant l'avenue de Yerebatan, ont trouvé deux cents Ltgs. Les deux dames ayant ramassé le montant, ont attendu un certain temps dans l'espoir de voir paraître les propriétaires de l'argent. Personne ne paraissant, elles allèrent au poste de police d'Alendard où elles remirent leur trouvaille. L'affaire fut donnée à tous les postes de police.

Sur ces entrefaites, un certain Izzet se présenta au poste de police d'Alendard et déclara qu'ayant traversé l'avenue de Yerebatan en motocyclette, il perdit le paquet de deux cents coupures qu'il avait en poche, sans même s'en apercevoir. Après enquête, l'argent lui a été remis.

Les crédits gelés

Berlin, 11 A. A. — Les négociations pour la prolongation de l'accord de 1835 sur les crédits gelés à court terme, expirant au 29/2/1936, commencèrent hier.

Le montant des crédits gelés à court terme non encore remboursés par l'Allemagne tomba de 6 milliards 750 millions de marks au 31/7/1931, à 1 milliard 750 millions au 31/12/1935.

On s'attend à la prolongation de l'accord de 1935 pour un an.

La cour suprême et la N. R. A.

Washington, 11 A. A. — La cour suprême désappointée derechef le public, car elle n'annonce pas sa décision attendue sur la validité constitutionnelle du plan au sujet de l'irrigation et de l'alimentation électrique de la vallée de Tennessee. Cette décision ne sera donnée que dans une semaine.

La question à décider est de savoir si, en vertu de la Constitution, le gouvernement fédéral a le droit de concurrencer les entreprises privées pour la fourniture de l'énergie électrique.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.393.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdy, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana, Bucarest, Arad, Brasila, Brosovo, Constantza, Cluj, Galatz, Temisocara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alessandrie, Le Cairo, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger :
Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.
(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Cutiriba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).
(au Chili) Santiago, Valparaiso.
(en Colombie) Bogota, Barranquilla.
(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormad, Oroshaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Yuzco, Trujillo, Tarma, Moilendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wino etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito; Milan, Vienne.

Siege de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzo Karaköy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Atlatemciyan Han Direction: Tél. 22900.—Opérations gén.: 22915.—Portefeuille Document. 22903. Position: 22911.—Change et For.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247, Ali Namik Han, Tél. 1. 1040.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata Istanbul.

SERVICE TRAVELLER'S CHEQUES

LA BOURSE

Istanbul 10 Février 1936

(Cours officiels) CHEQUES

	Ouverture	Closure
Londres	621.75	622.25
New-York	0.80.70	0.80.65
Paris	12.06	12.05.75
Milan	9.99.75	9.99.50
Bruxelles	4.73.25	4.73
Athènes	84.08.75	84.07
Genève	2.43.90	2.43.82
Sofia	64.31.17	64.29.85
Amsterdam	1.17.40	1.17.30
Prague	19.21.30	19.20.90
Vienne	4.24	4.23.88
Madrid	5.81.86	5.81.60
Berlin	1.97.94	1.97.91
Varsovie	4.32.50	4.32.44
Budapest	4.58.25	4.58.12
Bucarest	108.36.50	108.34.25
Belgrade	34.01.63	34.02.00
Yokohama	2.75.64	2.75.68
Stockholm	3.12	3.11.95

DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	618	621
New-York	122	124
Paris	164	167
Milan	150	155
Bruxelles	80	83
Athènes	22	24
Genève	810	815
Sofia	22	24
Amsterdam	81	83
Prague	93	95
Vienne	22	24
Madrid	16	17
Berlin	31	32
Varsovie	22	24
Budapest	22.50	25
Bucarest	11	13
Belgrade	47	52
Yokohama	32	34
Moscou	—	—
Stockholm	31	32
Orc	949	950
Mecidiye	—	—
Bank-note	232	234

FONDS PUBLICS

Derniers cours

18 Bankasi (au porteur)	9.00
18 Bankasi (nominale)	9.50
Régie des tabacs	2.35
Bomonti Nektar	8
Société Doros	14.75
Şirketihayriye	15.50
Strawts	31.70
Société des Quais	11
Régie	2.30
Chemin de fer An. 60 ^o au comptant	10.25
Chemin de fer An. 60 ^o à terme	22.45
Ciments Aslan	10.45
Dettes Turque 7.5 (1) a/c	24.27
Dettes Turque 7.5 (1) a/s	21.75
Obligations Anatolie (1) a/c	43.20
Obligations Anatolie (1) a/t	43.20
Tresor Turc 5 %	58
Tresor Turc 2 %	45
Ergani	95.35
Sivas-Erzorum	95
Emprunt intérieur a/c	99
Bons de Représentation a/c	46.00
Bons de Représentation a/t	45.00
Banque Centrale de la R. T. 62	—

Les Bourses étrangères

Clôture du 10 Février 1936

BOURSE de LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York	5.0156
Paris	74.97
Berlin	12.305
Amsterdam	7.295
Bruxelles	29.40
Milan	62.18
Genève	15.1575
Athènes	522

BOURSE de PARIS

Turo 7 112 1933	259
Banque Ottomane	323

Clôture du 10 Février

BOURSE de NEW-YORK	
Londres	5.0175
Berlin	40.79
Amsterdam	68.77
Paris	6.6912
Milan	8.06

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

Son Excellence mon chauffeur

Par MAX DU VEUZIT

X V

— Enchanté de vous voir des nôtres, fit gracieusement le prince à Michelle. Vous êtes charmante, et la princesse et moi vous remercions d'avoir bien voulu vous joindre à Sacha, aujourd'hui.

Des sourires de part et d'autre, de nouveaux saluts épressés cette fois, et Michelle, un peu interloquée, s'éloigna avec John, à travers la foule brillante qui remplissait l'immense salon.

Dans cette cohue élégante où Michelle ne rencontrait aucun visage de connaissance, tout ce qu'il y avait à Paris de l'élite aristocratique de Russie s'était donné rendez-vous.

— Qu'est-ce que ce prince Bodnitzki ? demanda la jeune fille à son compa-

gnon.

— Oh ! Sacha ! que je suis heureuse de te voir ! J'ai tant de bonnes nouvelles à t'apprendre !

— Elle lui avait presque sauté au cou,

— La princesse a l'air très aimable.

— Elle est charmante, et son grand cœur fait oublier ses origines.

— Ah bah ! pensa Michelle. C'est ici comme au faubourg Saint-Germain : ils n'ont pas le sou, mais pour un peu, ils reprocheraient à l'argent que leur apportent leurs femmes, d'avoir été gagnés par des mains plébéiennes.

A ce moment, une fillette de seize ans, belle et vive comme le sont les adolescentes en Russie, s'élança vers John. Michelle remarqua la petite tête blonde aux cheveux séparés sur les côtés et coupés si court qu'elle avait l'air d'un petit garçon détaché d'un tableau de Botticelli.

— Oh ! Sacha ! que je suis heureuse de te voir ! J'ai tant de bonnes nouvelles à t'apprendre !

— Elle lui avait presque sauté au cou,

Ses deux mains, appuyées sur les revers de son habit, elle le fixait d'un regard chargé d'affectueuse tendresse.

Le jeune homme s'était arrêté devant l'enfant.

Un bon sourire répondit à son élan, mais doucement, il détacha de sa poitrine les deux petites mains qui s'agrippaient, et les baisant l'une après l'autre, il murmura :

— Tout à l'heure, Lenotchka, je te rejoindrai.

— A tout à l'heure, Alexandre Yourievitch, fit-elle simplement.

Elle s'éclipsa, mutine et légère, petite silhouette charmante qui parut se fondre dans la foule.

Cette apparition avait rendu Michelle songeuse.

Toute cette blondeur souriante lui évoquait Molly, mais elle soulevait aussi un coin de la vie privée de son compagnon.

Cette familiarité qui se révélait si affectueuse et si soumise, désemparait un peu la fille de M. Jourdan-Ferrières.

Après de John, au milieu de cette foule qui était sienne et à qui elle était étrangère, la jeune fille se sentit subitement isolée.

Quelle idée avait-elle eue de suivre son chauffeur en cet endroit ?

Ici, il régnait, et elle n'était rien !

Chez elle, en auto, dans la rue même, Michelle dominait et commandait...

En ce moment, John ne paraissait mes pas s'apercevoir qu'elle était là, à ses

côtés, et qu'il eût dû s'occuper d'elle.

Et, cependant, le jeune Russe pensait à elle, justement.

Puisque sa compagnie était gênée de marcher près de lui, il allait la confier à un autre...

Il venait d'aviser un vieil homme décoré de la Légion d'honneur, en habit noir, au visage franc et doux que deux yeux bleus, un peu ingénus, éclairaient de bonhomie.

— Permettez, mademoiselle Michelle, de vous présenter Son Excellence, le général Razine, qui fut le chef de la maison militaire de Nicolas II, notre tsar bien aimé... Excellence, je suis heureux de vous présenter mes respects.

— Bonjour, Alexandre Yourievitch, j'ai une grande joie de te revoir.

— Tout le plaisir est pour moi, Excellence, et je vais vous adresser une prière. Voici Mlle Jourdan-Ferrières, qui est nouvelle venue dans notre société...

Le vieux militaire baisa la main de Michelle.

— Voulez-vous me faire le plaisir, Excellence, d'offrir votre bras à Mademoiselle et de la piloter dans cette maison ? Sa personne m'est très précieuse, et je serais heureux qu'elle gardât de cette réunion le meilleur souvenir.

— Très honoré, mon cher, fit le général, un peu étonné.

— Je suis obligé de présenter mes devoirs un peu à chacun, et je ne voudrais pas que ma compagnie souffrit le moins du monde de mes inattentions...

Il acheva, en russe, ses explications.

C'était la quatrième fois, en quelques minutes, que John employait cette langue.

Michelle le remarqua, mais elle n'eut pas le temps d'approfondir la question : son chauffeur se tournait vers elle, et, avec une politesse un peu froide, lui disait :

— Mademoiselle Michelle, Son Excellence le général Razine se met à votre disposition. Vous pouvez vous appuyer sans réserve sur son bras, le général est une des gloires de notre ancienne armée, et son nom, dans la colonie russe, est l'égal des plus grands.

Le regard un peu railleur de la jeune fille se posa une seconde sur John, dont elle devinait la susceptibilité en révolte.

— Je suis heureuse que le général veuille bien se consacrer à moi.